

*maitrises* et des *jurandes* qui n'étaient pas la liberté mais qui n'étaient pas l'anarchie, et à donner un aliment légitime à toutes les activités oisives ou dévoyées d'une grande nation.

La question que nous nous permettons de débattre ici, après plusieurs années de réflexion et d'étude, est donc de la plus haute et de la plus imminente gravité, car tout homme sensé conviendra qu'une agglomération de travailleurs sans travail ou sans salaire suffisant, de producteurs encombrés de produits stériles, et de consommateurs qui ne peuvent à peine consommer que le quart de ce que leur activité réclame et mérite, qu'une telle agglomération, disons-nous, n'est pas encore ce qu'on doit appeler une société chrétienne, ou si vous aimez mieux, une société régulière.

Et à cet égard, qu'on ne nous oppose pas une exception, en France par exemple, de deux cent mille électeurs censitaires, et si l'on veut, d'un million, peut-être, de propriétaires sérieux, purs d'embarras et d'hypothèques; nous parlons ici des souffrances communes et de la vie générale des classes laborieuses, et en face des statistiques d'une part et des possibilités d'autre part, nous avouons que la misère de la classe ouvrière et la pauvreté de la classe moyenne occupent une trop grande étendue en France et en Europe, pour que nous ne cherchions pas ardemment et religieusement une issue à un état de choses inique, anormal et en définitive révolutionnaire.

Sans donc prétendre à fonder une secte si ce n'est celle d'un bon sens empreint d'humanité, nous ne voyons de terme à ce chaos de plus en plus envahissant, que dans la reconstitution pondérée de l'agriculture, du commerce, de l'industrie et des arts libéraux, d'après les errements que nous avons cru devoir signaler.